



Résumés des numéros 141 à 150

Numéro 141 :

Le clocher-porche du prieuré de Mimizan (40)

Un peu oublié sur la côte landaise, un surprenant vestige d'un prieuré médiéval se dresse dans le village de Mimizan. Il s'agit du clocher-porche de l'église Sainte-Marie qui a miraculeusement survécu jusqu'à nos jours avec ses sculptures et une grande partie de leur polychromie, ainsi que de magnifiques peintures médiévales. Alors que l'église et le reste du prieuré n'existent plus, ce site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est visitable de nos jours et associé à un musée expliquant son histoire.

Les pierres à empreinte merveilleuse de la Gironde (33)

Les pierres à empreinte sont des roches sur lesquelles des reliefs naturels ou d'origine anthropique évoquent des traces humaines ou animales. L'imagination populaire y a autrefois vu les empreintes du légendaire cheval Bayard et des héros des chansons de geste médiévales, de saints ... Les pierres à empreinte merveilleuse ont été étonnamment nombreuses en Gironde.

Les moulins de Preignac (33)

Histoire de la basse vallée du Ciron à Preignac, juste avant la jonction avec la Garonne. Le cours de cette rivière a été plusieurs fois détourné sur cette commune, et les trois moulins directement concernés par les crues de la Garonne ont également subi les transformations routières et ferroviaires.

Le nouveau pont et le nouveau tracé de la route royale en 1791, et la voie ferrée, qui a été inaugurée en 1852, ont nécessité la construction de talus, routes et digues qui ont transformé le paysage et altéré le bon fonctionnement des trois moulins avec des modifications de niveaux.

L'atlas de Trudaine levé entre 1745 et 1750, avant ces modifications, nous permet de saisir l'origine de plusieurs tracés, et plus particulièrement celui du cours principal du Ciron qui passait au bas du quartier Lagarengue. Une carte du fonds Billaudel, levée en 1834, permet de découvrir un « chemin auxiliaire dans les débordements », qui permettait de quitter la route royale à Cérons afin d'échapper à un tronçon inondable à hauteur du Moulin du Pont de Barsac. Cette route passait par un tracé beaucoup moins exposé aux crues et permettait ainsi de parvenir directement à Langon en contournant l'axe de sortie du Ciron qui était régulièrement infranchissable. On constate également encore de nos jours que les terres et les vignes situées dans le quartier de Lagarengue subissent régulièrement les crues de la Garonne et du Ciron sans pouvoir s'en libérer, car aucun système efficace d'écoulement des eaux après inondations n'a été prévu.

Numéro 142 :

La noblesse d'Aquitaine appauvrie au XIX^e siècle (1^o partie)

Aux archives nationales, il existe des sources peu exploitées : des « lettres de demandes de secours » envoyées au ministère de l'Intérieur, par des personnes nobles, privilégiées sous l'Ancien Régime, en difficultés financières au cours du 19^e siècle. Parmi ces lettres, une soixantaine de lignages nobles originaires de l'Aquitaine ont pu être identifiés ; dans leur grande majorité, ils appartiennent à la noblesse ancienne. En particulier, les situations exposées concernent les familles de : Lamberterie de Rochefort, Canolle Beynac, Delpy de la Roche, de la Chassaigne, de Bourran, de Mandavy, d'Audèle de Pardailan, de Lauze, de Montlezun, Ferrière de la Lande, du Bouzet et du Chassaing. Quelquefois déjà appauvris avant la Révolution, les pétitionnaires ont été indéniablement fortement dépossédés par les séquestres révolutionnaires. En particulier, les femmes se sont retrouvées isolées et démunies.

L'automobile Club à Bordeaux (33)

Après-guerre, afin de renouer avec le prestigieux passé de la Gironde aux premières heures du sport automobile, une équipe de passionnés constituée au sein de l'Automobile Club du Sud-Ouest organise à Bordeaux un Grand Prix international de Formule 1 sur un circuit créé autour de la place des Quinconces. De 1951 à 1955, au printemps, les Bordelais peuvent ainsi admirer les plus grands champions mondiaux de la discipline.

Le domaine de Bellegrave à Pessac (33) (1^o partie)

Du domaine du XIII^e siècle à l'Office des sports pessacais : le domaine de Bellegrave

Au XVII^e siècle, c'est une propriété agricole et viticole composée d'un modeste château, d'un parc, de vignes et de terres labourables, fief de la seigneurie d'Aubrion (Haut-Brion). Appartenant à Bernard Liraudin, elle est vendue en 1686 à la famille Marchand, reste dans cette famille pendant plus d'un siècle et porte l'appellation de « Domaine de Marchand » (voir cadastre de 1813)

Au décès de Pierre Marchand, en janvier 1813, le domaine est vendu à plusieurs reprises et pas moins de 8 propriétaires se succèdent. Ce n'est qu'en 1837 qu'il prendra le nom de « Bellegrave ».

En 1877, Jean-Jacques Bordes, négociant armateur, en sera le dernier propriétaire exploitant. Il agrandit le château ajoutant un édifice à 2 étages flanqué de 2 tours carrées. Il améliore considérablement le domaine, exploite les vignes qu'il sait mettre en valeur, sélectionne les meilleurs cépages produisant 110 à 120 barriques de qualité équivalente à celle du Haut-Brion. Il décède en 1898, laissant une veuve et 7 enfants.

Après la crise de 1929, l'affaire périlite rapidement obligeant les héritiers à se séparer de la propriété. Elle est mise en liquidation judiciaire et rachetée par la commune de Pessac en 1936.

(Une 2^e partie retracera l'histoire de Bellegrave de 1936 à la fin du XX^e siècle)

Numéro 143 :

L'exploitation des eaux salées de SALIES-DE-BÉARN par la corporation des PART-PRENANTS (64)

Depuis plusieurs millénaires, la source salée a assuré la ressource essentielle des habitants de Salies-de-Béarn. Exploitée en commun par les « Voisins », il a fallu attendre le règlement de 1587 et la mise en œuvre de la Corporation des part-prenants pour que le partage de l'eau salée soit assuré de façon équitable en mettant fin à la loi du plus fort. Ce règlement, toujours en vigueur, a permis de garantir la continuité de l'exploitation de l'eau salée salisienne, surmontant les crises diverses et trouvant de nouveaux débouchés, notamment dans le thermalisme.

L'association des Amis du Vieux Salies a pour objet de préserver, valoriser et promouvoir l'histoire et le patrimoine sous toutes ses formes de Salies-de-Béarn. Cité médiévale et thermale de 5.000 habitants, elle est située dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Son fort ancrage dans la vie locale lui a permis de collecter, puis d'exploiter, diverses sources écrites sur l'histoire de la Cité du sel et de recueillir de nombreux objets, témoignage du passé, regroupés dans le musée du sel entièrement modernisé en 2018.

Elle publie deux fois par an la « Rebiste salière » consacrée à des études historiques sur la ville et les localités voisines. Elle organise des événements culturels, des conférences et assure la promotion de la langue béarnaise.

Pour plus de renseignements sur ses activités ou pour visiter le musée du sel :

<https://www.musedusel64.fr>

<https://fr-fr.facebook.com/musedusel/>

La Formule 1 dans les rues de Bordeaux !

Dans les années 1890, de véritables pionniers commencent à sillonner les routes de Gironde et les rues de Bordeaux au volant de machines révolutionnaires : les automobiles ! Une aventure humaine et technologique où la dimension sportive a une place prépondérante. L'essor de ce nouveau moyen de locomotion se concrétise au printemps 1897 avec la création d'un automobile-club à Bordeaux. Le premier en province et l'un des premiers au monde.

Le « Couteau » de Pierre GUÉRIN pour l'opération de la cataracte

L'opération de la cataracte est très ancienne et l'instrumentation accompagnant ce geste a fait l'objet de constantes améliorations. Le couteau à cataracte conçu par le chirurgien Pierre Guérin à Bordeaux à la fin du XVIII^e siècle et conservé dans le patrimoine de la Société de Médecine de Bordeaux est précieux ; outre sa rareté et le fait qu'il a peut-être servi à l'opération du fils de Montesquieu, il illustre les efforts faits par un chirurgien bordelais pour simplifier une opération pénible et risquée à son époque, et devenue de pratique courante deux siècles plus tard.

Numéro 144 :

L'Éducation de la Vierge

L'Éducation de la Vierge, naguère exposée dans les salles du musée des Beaux-Arts de la ville de Bordeaux, était alors attribuée à un sculpteur flamand anonyme et la datation demeurait incertaine, quoique située à la Renaissance. Si l'œuvre était entrée dans les collections bordelaises après avoir figuré dans une collection privée, elle est en fait étrangère à l'art aquitain puisque le *connoisseurship* a permis d'en rendre la paternité à un sculpteur rouennais, Michel Lourdel, qui introduisit en Normandie le principe du retable monumental promu par le catholicisme tridentin au XVII^e siècle. Par comparaison avec les rares œuvres qui subsistent de ce maître très estimé en son temps dans la capitale normande, l'Éducation de la Vierge, aujourd'hui bordelaise, réintègre le catalogue de ce maître provincial encore trop peu connu.

Nicolas TROTIN, ancien élève de l'École du Louvre et doctorant à l'École Pratique des Hautes Études – PSL (Paris), enseigne l'histoire de l'art

L'essor aérospatial de la poudrerie de SAINT-MÉDARD-EN-JALLES (1958-1965)

Fondée à la fin du XVII^{ème} siècle, la Poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), actuel établissement d'ArianeGroup, connaît un nouvel essor au début des années 1960 dans le cadre de la création de la force de dissuasion française souhaitée par le Général de Gaulle. Grâce à l'étude du patrimoine aérospatial mené par le Service du Patrimoine et de l'Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine, cet article décrit ainsi comment les atouts techniques de la Poudrerie et les soutiens politiques en faveur de son développement ont permis d'en faire la pierre angulaire du complexe militaro-industriel aquitain dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

MAISON-SOULARD Laetitia Chercheur - Dr en histoire des sciences

Service du Patrimoine et de l'Inventaire - Site de Bordeaux – Hôtel de Région – Bordeaux

La noblesse d'Aquitaine appauvrie au XIX^e Siècle 2^e Partie

Au XIX^e siècle, des familles nobles de l'Aquitaine s'avèrent appauvries ; les raisons de leurs dépossessions sont multiples. Certes, la Révolution a durement frappé la noblesse, mais d'autres explications apparaissent : des familles étaient propriétaires à Saint-Domingue et ont dû fuir les insurrections, d'autres ont perdu en raison des événements politiques des postes d'officiers dans l'armée. De réels cas de pauvreté se révèlent, ainsi que le mépris qui entoure le déclassement social.

Nathalie PLOQUINCLARET est docteur en Histoire contemporaine de l'Université de Lyon 2 et professeur d'Histoire

Numéro 145 :

LES NOYES DE L'ADOUR

L'Adour, comme tout fleuve utilisé depuis des centaines d'années par l'homme, a connu nombre d'incidents tragiques. Les riverains, utilisateurs du fleuve, pêcheurs, bateliers, passagers d'embarcations ne savaient pas ou peu nager avant le XIXe siècle... Des témoignages manuscrits ou des articles de presse offrent des chroniques d'accidents le plus souvent funestes, dans un style littéraire reflet d'une époque.

Gilles KERLORC'H Auteur de romans, BD, Documentaires. Plongeur archéologue passionnée d'archéologie fluviale. Avec le service régional de l'archéologie il fait l'inventaire des épaves de Galuppe

CHATEAU TIMBERLAY

Quand un bonheur d'archives le permet, prendre pour objet d'étude l'existence d'un mayne viticole situé aux environs de Bourg-sur-Gironde au Moyen-âge c'est se retrouver de plain pied avec l'histoire anglaise du duché d'Aquitaine. Luttés d'influence au plus haut niveau avec les rois Edouard III et Richard II ou le Prince noir ; rivalités féodales à tous les échelons inférieurs avec de grands seigneurs de la région comme la Maison d'Albret ou celle de Montferrand comme avec de plus petits comme ce Pey de la Motte Saint André. Toujours au contact concret de tout cela, le mayne Forton, lointain ancêtre du château de Timberlay, qui, sur le plan économique en souffre. Pourtant, au milieu de ses malheurs, une éclaircie : trois ans d'Age d'or entre 1366 et 1369

Nicolas RUBISIAK Historien des châteaux

LA NOBLESSE d'AQUITAINE APPAUVRIE AU XIX SIECLE 3^e Partie

Au XIXe siècle, des familles nobles de l'Aquitaine se révèlent appauvries. En particulier deux branches du lignage De Montozon ont dû vendre leurs biens au cours du siècle et contracter de modestes mariages. En général, l'étude nationale du déclassement social de la noblesse révèle une certaine cartographie : ce sont les noblesses de « l'Ouest », d'Aquitaine, mais aussi de Normandie et de Bretagne, qui se révèlent les plus nombreuses parmi les familles nobles appauvries. Dans tout l'Ouest de la France, l'appauvrissement affecte particulièrement l'ancienne noblesse d'épée et les branches cadettes des lignages, et ce dernier fait démontre la perpétuation des inégalités de l'Ancien Régime. Mais ce phénomène de déclin est loin d'être totalement étudié et compris, et reste un sujet de réflexion, comme en témoigne la publication en 2021 de l'École française de Rome : «L'expérience du déclassement social, France – Italie, XVIe - Premier XIXe siècle » sous la direction de Stefano LEVATI. Le sujet de l'appauvrissement de la noblesse, au cours du XIXe siècle, questionne encore de nos jours les historiens.

Nathalie PLOQUIN-CLARET Docteur en histoire contemporaine de l'Université de Lyon 2 et professeur d'Histoire

CORDOUAN, LE PLUS BEAU PHARE DU MONDE ?

En tout cas, c'est l'un des plus anciens et des plus chargés d'histoire qui méritait bien sa reconnaissance Unesco. Tous ses aspects sont remarquables : sa situation à l'extrémité de l'estuaire de la Gironde où se mêlent les eaux de l'Atlantique et celles de la Garonne et de la Dordogne, réunies au Bec d'Ambès. Son architecture où se conjuguent l'héritage des monuments antiques, tel le phare d'Alexandrie, et celui de la Renaissance. Son architecte, Louis de Foix, dont le talent génial a été utilisé tour à tour par Philippe II, le roi d'Espagne, et les rois de France, Henri III et Henri IV. Sa construction, lancée par le maréchal de Matignon, gouverneur de Guyenne, et Michel de Montaigne, alors maire de Bordeaux. Ses travaux gigantesques contre vents et marées, épidémie de peste et guerres de religion. Enfin, son décor intérieur et la présence d'une chapelle placée sous la protection de deux princes qui se sont affrontés, combattus et finalement réconciliés face aux ligueurs et aux forces militaires du roi d'Espagne : Henri III et Henri IV, le dernier roi Valois et le premier roi Bourbon.

Anne Marie COCULA Historienne présidente honoraire de l'université Bordeaux-Montaigne.